

The Baron's Cloak : A History of the Russian Empire in War and Revolution, de Willard Sunderland, Ithaca, Cornell University Press, 2014, 344 p.

Sébastien Parker

Volume 35, Number 2-3, 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1037041ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1037041ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société québécoise de science politique

ISSN

1203-9438 (print)

1703-8480 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Parker, S. (2016). Review of [*The Baron's Cloak : A History of the Russian Empire in War and Revolution*, de Willard Sunderland, Ithaca, Cornell University Press, 2014, 344 p.] *Politique et Sociétés*, 35(2-3), 313–315.
<https://doi.org/10.7202/1037041ar>

par des tensions en raison notamment des styles des deux chefs : Dugin et la participation aux cercles de lecture, et Limonov et l'organisation de manifestations cherchant à provoquer. Ainsi, comme l'explique l'auteure, « la différenciation des fonctions s'accompagne d'une différenciation du rapport au rôle des idées » (p. 283-284), qui ultimement entraîne une incompatibilité des positions et des trajectoires entreprises. Elle discute, par la suite, des parcours divergents de Limonov et de Dugin et de leur organisation respective, une fois qu'ils se séparent. Alors que Limonov s'ancre dans un label radical d'opposition au gouvernement et que le NBP délaisse peu à peu ses idées initiales pour se tourner vers la contestation du rôle de l'État et ira même jusqu'à s'allier à l'opposition libérale, l'ESM instaure une mouvance radicale pro-pouvoir et son chef, Dugin, investit de plus en plus le milieu universitaire en témoignant constamment d'une « ambivalence entre *mainstream* et marginalité » (p. 323). Le lecteur saisit alors comment les idées circulent en fonction à la fois des parcours de leurs promoteurs et des activités des militants qui se les réapproprient.

Nous pouvons reprocher à Véra Nikolski de ne pas avoir retravaillé plus amplement sa thèse pour que l'ouvrage ne soit pas guidé par cette détermination de se référer constamment aux grands auteurs de la littérature existante et de se positionner par rapport à eux. En effet, au fil des pages, nous sommes constamment renvoyés aux travaux d'auteurs aussi divers que Quentin Skinner, Howard Becker, Daniel Gaxie, Michel Offerlé, John G.A. Pocock et Michel Dobry, ce qui a pour effet très souvent d'alourdir la lecture. Par ailleurs, certaines incohérences nuisent un peu aux discussions : notamment, la confusion entre les notions de carrière et de trajectoire lorsque l'auteure discute des parcours de Dugin et de Limonov et sa volonté à certains moments de lier le vocable des opportunités politiques (et sa tentation objectiviste) aux effets des hasards biographiques sur les activités des acteurs en situation d'indétermination et de brouillage des repères. On peut alors

se demander comment ces acteurs ont pu « saisir » des opportunités lorsque leur évaluation des ressources en présence était mise à mal. Néanmoins, il s'agit là d'un ouvrage important pour les disciplines de la sociologie, de l'histoire et de la politique et pour quiconque s'intéresse au passage d'idées marginales en théorie se diffusant au sein d'une société. Il en ressort, par ailleurs, une discussion fine des parcours de deux grandes figures politiques russes, permettant d'apporter un regard lucide sur des enjeux contemporains, dont le rapport ambivalent de Dugin à la présidence.

Sébastien Parker
École d'études politiques,
Université d'Ottawa
spark099@uottawa.ca

The Baron's Cloak: A History of the Russian Empire in War and Revolution, de Willard Sunderland, Ithaca, Cornell University Press, 2014, 344 p.

L'ouvrage de Willard Sunderland, *The Baron's Cloak*, porte sur la vie du baron Roman Fiodorovich von Ungern-Sternberg (1885-1921), surnommé le « baron fou » et le « baron sanglant ». La prémisse de l'ouvrage est de faire la « micro-histoire » (p. 9), et non la biographie, d'Ungern. Comme l'explique l'auteur, la vie du baron devient alors un véhicule nous permettant de voyager au sein de l'Empire russe, de l'Estonie à la Mongolie en passant par la Sibérie, afin de témoigner des réalités complexes de l'Empire. De façon magistrale, Sunderland arrive à discuter de la trajectoire d'Ungern afin de démontrer comment son parcours fut semé de hasards et de bifurcations, sans jamais admettre que les événements étaient complètement aléatoires. Puisque sa trajectoire correspond à une période de vastes changements au sein de l'Empire, elle nous permet par ailleurs de saisir ce qui s'est joué à certains moments et d'explorer les « nœuds » de « combinaisons et contradictions interculturelles » (p. 3). En effet, un des arguments centraux du texte est que ces « knots of connection, both internal and external, help to explain how the

empire 'worked' as well as how it fell apart» (p. 10). Ungern devient ainsi un point focal à partir duquel Sunderland fait une analyse fine de contextes et des points de litige au sein de l'Empire russe se situant à la croisée des chemins : s'y défilent, au gré des pages, des discussions abordant les politiques gouvernementales, les dynamiques régionales, les contacts interculturels et les visions de l'Empire, du point de vue de la vie d'un homme qui, par son « timing » (p. 8), s'est trouvé au cœur des événements.

Un des points forts de l'ouvrage est que, contrairement à de nombreux historiens qui ne se sont intéressés qu'à une certaine période de la vie d'Ungern, Sunderland retrace sa vie pas à pas, dans un travail d'une grande érudition ; son objectif est de démontrer qu'Ungern « n'est pas apparu, comme par magie, à Urga en tant que le baron fou » (p. 229). Sa « campagne » en Mongolie n'est alors plus à saisir en tant qu'un épisode exceptionnel que l'on peut extirper de son contexte, mais plutôt comme un moment de sa vie à replacer dans son histoire longue. Chacun des chapitres s'attarde, en fait, sur une région correspondant à l'ordre chronologique de la trajectoire géographique d'Ungern. C'est à Graz, ville natale d'Ungern, que nous sommes introduits au cosmopolitisme de l'aristocratie allemande de l'époque. Ayant été placé très tôt « au sein de ces nœuds relationnels » (p. 20), notamment aux idées du pangermanisme, la vision promue par Ungern des années plus tard en Mongolie – visant à créer une grande entité se ralliant à la dynastie Qing – se place ainsi au sein d'un continuum.

Se succèdent ensuite les chapitres sur l'Estonie, Saint-Petersbourg et la Mandchourie, ainsi que le Baikal, où le lecteur saisit comment le baron était à maints égards un « produit de son temps » (p. 104). On voit alors Ungern issu d'une famille d'aristocrates observant leur pouvoir en train de s'éroder tranquillement en raison des politiques de « russification » de l'Empire au sein des provinces baltes, puis comment il est introduit au tournant de l'Empire vers l'Asie lorsqu'il s'enrôle dans l'armée et, enfin, lorsqu'il prend connaissance de

l'ambivalence des liens transfrontaliers et de la perception des « étrangers » à la lisière des empires russe et chinois. Apparaît alors, au fil des interactions, le commandant d'unités multinationales et multiethniques se mobilisant contre les bolchéviques, perçus comme les garants de l'idéologie révolutionnaire, et déstabilisant tout au sein de l'Empire. Mais apparaît aussi l'homme ayant un grand sens de l'honneur et des traditions, ainsi qu'un intérêt marqué pour les religions orientales et le mysticisme. L'Ungern violent, quant à lui, se place en continuité avec des épisodes marquants dont il sera témoin et acteur : notamment, la révolution de 1905, les révolutions de février et d'octobre en 1917, puis la Grande Guerre menant tout droit vers la guerre civile. Mais, la trajectoire d'Ungern, comme le souligne de façon adroite Sunderland, est aussi semée de bifurcations. L'auteur n'hésite donc pas à mettre l'accent sur des moments « moins dramatiques » qui nous parlent tout autant que les moments forts de sa vie (p. 100). Pour Sunderland, par exemple, il n'est pas anodin de retrouver Ungern en Mongolie en 1913, après qu'il ait subitement quitté l'armée. Une lecture rétrospective hâtive nous indiquerait que cela s'explique à la lumière de sa campagne en Mongolie de 1920-1921. Cependant, au travers d'une analyse minutieuse des documents disponibles, Sunderland démontre comment Ungern en avait eu tout simplement assez de l'armée et recherchait une nouvelle aventure. Cette anecdote, qui cadre dans le profil du personnage, coïncide avec une période de vastes changements dans les « relations historiques » de la Mongolie (p. 109). Ungern observe alors les effets des transformations des politiques impériales à l'ère de la montée du nationalisme ; certes, une « bifurcation » de trajectoire qui aura de grands impacts pour la suite des choses.

Un autre point fort de l'ouvrage est la façon dont Sunderland parvient à explorer les réalités complexes de l'Empire russe, par l'entremise des interactions entre les acteurs. L'auteur démontre, entre autres, comment certaines habitudes et normes, tant du côté des « Blancs » que des « Rouges », ont persisté au sein du cadre « post-impérial » de l'Em-

pire (p. 151), mais aussi comment de nouvelles dynamiques ont émergé. Il souligne ainsi que la lutte des pouvoirs s'est jouée au niveau des régions plus que dans les centres, notamment dans les affrontements au sein de la région de la Transbaïkalie témoignant de la « fragilité » des frontières qui seront constamment disputées. Le lecteur comprend dès lors que la réalité était beaucoup plus confuse que ce que l'on présentait, quand les habitants d'une région combattaient pour des camps parfois opposés. Sunderland parvient, de plus, à démontrer comment l'effondrement de l'ordre impérial, bien que ce dernier structurait les relations de façon imparfaite, avait laissé place à une grande brutalité entre les groupes, notamment entre des seigneurs de la guerre pour le contrôle des frontières (p. 177). Par ailleurs, la « campagne » d'Ungern, qui n'en était pas une puisque les frontières n'étaient pas aussi clairement délimitées sur le terrain (p. 165), répondait à des impératifs stratégiques, dont la mobilisation de ressources et le contrôle de régions clés, et s'inscrivait au sein d'un continuum de pratiques et de logiques couramment utilisées, le pillage inclusivement. Tel que le mentionna Ungern en entrevue après sa capture, sa décision d'entreprendre une « campagne » contre les « Rouges » répondait donc plus à des « préoccupations pratiques immédiates » qu'à des changements des « positionnements idéologiques » (p. 185). Willard Sunderland soutient, en outre, qu'Ungern et les « Rouges », quoique défendant des points bien différents, se sont fait miroir : de façon analogue, ils ont émergé de la « désintégration » de l'Empire, ont promu la création de grandes entités, se sont battus « avec le même acharnement et la même barbarie » et ont profité des points de discorde entre les Mongols (p. 224-226). Cependant, les bolchéviques sont parvenus à s'institutionnaliser et c'est ce qui, ultimement, leur a permis de l'emporter, au détriment d'Ungern et de ses troupes.

En conclusion, un seul bémol pourrait être ajouté. De son propre aveu, puisque les sources sur la vie d'Ungern demeurent éparses et parcellaires, l'auteur doit extrapoler parfois et faire des « spéculations judi-

cieuses » (p. 9) sur la vie du baron. Certes, puisque l'auteur tente de faire sa « micro-histoire » et non sa biographie, cela n'est pas un problème majeur. Le résultat, cependant, est que la trajectoire d'Ungern s'efface complètement à certains moments au profit de discussions sur des dynamiques plus larges. Par ailleurs, certains passages semblent extrapoler un peu trop sur la concomitance d'événements, par exemple lorsque l'auteur mentionne qu'Ungern aurait pu lire des textes de Gustave Le Bon et de Fédor Dostoïevski alors qu'il était dans l'armée, puisqu'ils avaient été rendus disponibles et que cela aurait pu avoir un impact sur sa trajectoire (p. 81). Il n'en demeure pas moins qu'il s'agit d'un ouvrage incontournable pour les disciplines de l'histoire, de la politique et de la sociologie. Au terme de son argumentaire se dévoile, de façon magistrale, toute la symbolique du manteau orange du baron se trouvant dans le titre et en couverture de l'ouvrage : il s'agit d'un objet qui est à la fois typique de son époque, soit une tenue vestimentaire mongole traditionnelle et digne de la noblesse, mais aussi très atypique, notamment en raison de l'ajout des épaulettes et des initiales de l'Ataman Grigori Semenov, un seigneur de la guerre qui, à partir de décembre 1917, utilisa ses troupes dans la Transbaïkalie pour combattre les « Rouges ». En s'intéressant à « l'histoire de l'objet », on arrive à saisir comment il fut issu d'une longue série d'interactions interculturelles, à la croisée des chemins entre le général et le particulier. Tout comme son manteau, Ungern devient « l'objet » focal de l'ouvrage à partir duquel on arrive à saisir des dynamiques singulières propres au personnage, ainsi que des dynamiques complexes plus larges témoignant des vicissitudes de l'Empire russe.

Sébastien Parker
École d'études politiques,
Université d'Ottawa
 spark099@uottawa.ca